Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 19

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220276

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Beaucoup qui passaient là, connaissant ces détails, considéraient avec curiosité et sympathie la petite cure aux volets vert et blanc où vécut pendant trente ans le beau-père de Jacques Necker et le grand-père de Madame de Staël.

LA VEILLÉE DU DIABLE

(Suite et fin.)

Dumarais, non préparé à répondre à une question si soudaine, éclata :

— Cela n'est pas étonnant, quand toutes les vaches sont prêtes à crever de la peste !

Jenny en savait assez. Elle se tut et son mari, devenu méfiant depuis l'incendie, n'avait guère envie d'en dire davantage. Il plia son journal, s'informa où se trouvait un certain seau que sa femme utilisait pour arroser les fleurs et retourna à l'écurie. Une demi-heure plus tard, il rentra et gagna son lit sans mot dire.

Jenny, fort soucieuse, finit d'éplucher les pommes-de-terre pour le lendemain, puis après avoir envoyé la servante se coucher, elle alla donner un coup d'œil à l'écurie. Elle en ressortit navrée et risqua de trébucher en butant du pied contre un objet placé à côté de la porte. Elle regarda de plus près et reconnut le seau des fleurs que son mari avait rempli à demi de bouses toutes fraîches.

Ni Jenny, ni son mari ne dormirent cette nuit de septembre. La pauvre femme, que le méchant regard de son mari et les souvenirs qu'il avait ravivés poursuivaient partout, se perdait en conjectures sur la signification de ce mauvais œil, le malheur survenu à l'écurie ne suffisant pas à l'expliquer. Dans son insomnie, Jenny revécut tout son passé. Enfant unique de Samuel et Ernestine Maron, des paysans fortunés dont les terres étaient attenantes à celles des Prés-Verts, elle ne tarda pas, autour de ses vingt ans, à avoir nombre d'admirateurs fervents. Parmi ceux-ci, le voisin, Romain Dumarais, beau garçon et superbe dragon, dont le prénom évoquait de grandes épopées, sut mieux que d'autres capter ses faveurs. Ainsi se fit la noce et après la mort des parents, Romain adjoignit aux Prés-Verts la meilleure partie du bien de sa femme, loua le reste avec les immeubles, à un fermier, et paya à sa sœur en ménage à Yverdon la part d'héritage paternel qui lui revenait.

Une fois marié et bien marié, Dumarais, trop plein de lui-même pour s'embarrasser de ses devoirs domestiques, ne se préoccupa que d'assouvir d'autres ambitions et de satisfaire son orgueil démesuré. Sa femme, bien que de tempérament plutôt passif, essaya de protester. Au début, son mari trouva des prétextes pour la calmer, mais bientôt cela encore fut de trop. Il prit de plus en plus un ton sec de commandant, refusa nettement de parlementer, dicta ses ordres, voulant, comme il s'exprimait, être maître chez lui. Le mariage étant resté sans enfants, Jenny ne possédait personne sur qui reporter son affection et de qui elle eût pu attendre quelque encouragement. Que de fois n'avait-elle pas souhaité pouvoir prodiguer ses caresses à un petit être pour se consoler des désillusions que lui ménageait la vie, mais depuis l'incendie elle n'y songeait plus qu'avec horreur. La ferme se trouvant à l'écart, Jenny n'entretenait guère de rapports avec les femmes du village, de sorte que peu à peu elle devint taciturne. Les langues pointues, toujours prêtes à juger d'après les apparences et surtout leurs propres faiblesses, disaient que ses moindres défauts étaient d'être fière et lunatique.

Une heure venait de sonner à la pendule. Dumarais se leva, s'habilla et constatant que sa femme ne dormait point, déclara vouloir aller se rendre compte de ce que faisaient ses vaches. Bien que le motif fût plausible, Jenny, la tête en feu, le cœur plein de doutes et de sombres pressentiments, alla, tout en enfilant ses jupons, observer de la fenêtre donnant sur la cour de l'écurie la suite des événements. Elle ne tarda pas à voir son mari revenir, portant à main le seau qu'elle avait presque renversé la veille. D'un pas rapide, Dumarais, enfila le sentier du village. Intriguée au plus haut point, Jenny, malgré la pluie drue, se jeta hors de la maison et suivit Romain dans l'ombre. Celui-ci, à l'entrée du village, sortit du sentier et obliqua dans la direction de la maison de Louis Duplan. Le but était clair ; Jenny connaissait l'antagonisme qui séparait les deux hommes, comprit de suite ce que cette promenade nocturne signifiait. Epouvantée de tant de scélératesse, elle pressa le pas et arriva devant la maison en même temps que Dumarais. Déjà celui-ci, empoignant le seau des deux mains, s'apprêtait à en répandre le contenu sur le passage menant de l'écurie à la fontaine, quand Jenny, hors d'elle-même saisit l'anse du seau et brisa l'élan. Romain se retourna et reconnaissant sa femme, outré de colère, lui assèna un formidable coup de poing en pleine figure. La pauvre chancela, tomba à terre, lâcha le seau qui roula sur le pavé, puis se relevant vivement, cria de toutes ses forces de femme affolée :

— Incendiaire, semeur de peste !

Dumarais crut la poursuivre, mais déjà elle se trouvait hors de portée. Arrivée devant l'église, au milieu du village, Jenny, voulant sans doute prendre le ciel à témoin de la façon dont elle soulageait sa malheureuse conscience si longtemps opprimée, derechef jeta désespérée à trois reprises son cri accusateur :

— Incendiaire, semeur de peste !

Jamais, au village, clameur aussi angoissée ne fut plus sonore. Pour un instant, les écluses du ciel s'étaient refermées. De toutes les maisons entourant l'église, l'écho répéta lugubrement par trois fois dans le silence de la nuit noire :

— Incendiaire, semeur de peste !

Moralement anéantie et physiquement épuisée, Jenny, après ce sursaut d'énergie, s'affaissa devant le porche de l'église où on la trouva le lendemain matin, à demi-vêtue, trempée jusqu'aux os, les yeux hagards, une joue bleuie et boursouflée, les cheveux en désordre, répétant sans cesse son « Incendiaire, semeur de peste ». Les villageois, que les cris poussés au milieu de la nuit avaient brusquement tirés de leur sommeil, s'expliquèrent alors seulement leur alerte nocturne dont l'auteur était resté invisible, mais ils n'en saisirent tout le sens qu'un peu plus tard quand on apprit ce qui se passait à la campagne des Prés-Verts et que Duplan raconta comment, réveillé par le bruit du seau roulant sur le pavé et le cri qui suivit, il avait vu, de la fenêtre, Dumarais s'enfuir précipitamment.

* * *

Romain Dumarais, rentré chez lui, attendit le matin plus mort que vif, des voix intérieures articulant sans arrêt l'accusation sinistre « Incendiaire, semeur de peste ». A son tour, il revit son passé, ses appétits, ses ambitions insatiables. Il avait eu en main un jeu magnifique, des atouts en quantité, mais depuis l'incendie, qui fut le premier pas sur la pente glissante, poussé par un esprit diabolique, il s'était mis sans nécessité aucune, et sans jamais s'en repentir, à brouiller les cartes partout où il avait pu ; tout cela, maintenant que la coupe était pleine, se retournait âprement contre lui.

En revenant de la fromagerie, le matin de cette nuit tragique, Jean, le fils du fermier, raconta à Dumarais aux aguets ce qui se passait et se disait au village dont la population était ameutée tant par le ressentiment que par le goût peu louable pour tout ce qui revêt le caractère du sensationnel.

— Jean, va dire au vétérinaire que mes vaches ont la fièvre aphteuse, répartit sèchement Dumarais.

Dix minutes plus tard, un coup de feu retentit à l'intérieur de la « carrée ». La servante, accourue, trouva son maître étendu dans son sang à côté du fusil d'ordonnance. Le corps exhala un râle encore et ce fut tout.

Jenny ne sut rien de ce qui suivit la scène qui s'était déroulée devant la maison Duplan. Dans cette tempête horrible, sa raison avait sombré pour toujours. Quelque temps après et une fois calmée, la pauvre femme qui, depuis des années, n'avait plus connu la gaieté, se mit à sourire presque continuellement, d'un sourire si fin, si détaché, qu'il en devenait triste à pleurer, comme si une souffrance épurée de tout égoïsme et une intuition parfaite des choses de ce monde remplissaient ce cœur meurtri de femme d'une d'une commisération sans borne envers chacun.

Jean Doron.

Théâtre Lumen. — Afin de donner toujours plus de diversité à ses programmes, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine le dernier chef-d'œuvre **L'Automne d'une Femme,** merveilleux film artistique et dramatique en cinq parties, qui est à ce jour, la meilleure création de la grande tragédienne Pauline Frédérick, qui a comme partenaire la séduisante Laura La Planta. Tout d'abord, la direction attire l'attention de nos lecteurs sur le fait que le film « Automne d'une Femme » n'a rien de commun avec un film présenté il y a quelques temps par un autre établissement cinématographique de Lausanne. Au même programme, citons **Peggy, expédiée par la Poste !,** charmante comédie comique, le Ciné-Journal Suisse et le Pathé-Revue. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 9 courant matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Royal Biograph. — Ainsi qu'il était facile de le prévoir, le nom magique : **Surcouf, roi des corsaires** » a produit tout l'effet que l'on en attendait au Royal-Biograph. Après plus d'un siècle, Surcouf est aujourd'hui aussi vivant dans tous les esprits qu'il était au moment où ses exploits remplissaient le monde d'étonnement, de crainte et d'admiration. Par la magie du cinéma, le talent du grand romancier Arthur Bernède et la réalisation cinématographique de Luitz-Morat, le grand corsaire fait à nouveau battre les cœurs et attire chaque soir vers la salle qui projette sa lumineuse histoire toutes les foules. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le «Ciné-Journal Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 9 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30. La direction du Royal Biograph rappelle au public qu'en soirée seulement le film « Surcouf, roi des corsaires », bénéficie d'une partition musicale interprétée par l'orchestre renforcé.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — **Lausanne** — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS
Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**